

« Seigneur, tu nous aimes, non pas parce que nous sommes précieux à tes yeux. C'est parce que tu nous aimes que nous sommes si précieux », écrit le théologien allemand Helmuth Thielecke.

Excellence, Mgr Gérard Mark Miles, Nonce apostolique près le Bénin et le Togo,

Excellence Mgr Benoît ALOWONOU, Evêque de Kpalimè, Président de la Conférence Episcopale du Togo,

Excellences, archevêques et évêques du Bénin,

Chers pères concélébrant,

Chers religieux, chères religieuses,

Autorités politico-administratives, civiles et militaires,

Chers membres des familles Agboton et De Souza,

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous sommes arrivés au point où tout est mis à plat. Nous sommes là devant le rideau le plus opaque de l'existence de l'homme. Les théories les plus fondées, les philosophies les plus structurées, les théologies les plus élaborées s'épuisent ici devant le mystère qui nous rassemble. Tout est fini. Tout est achevé. La course est terminée. Toutes les spéculations, toutes les interprétations, toutes les supputations perdent de leur portée. La seule valeur qui a de la subsistance, c'est l'Amour qui a créé, qui a porté et qui accueille. Dans le néant de la mort, resplendit l'Amour d'un Dieu qui ne rejette jamais ceux qu'il aime. Notre existence en ce monde n'est pas une vie pour la mort. Notre existence est une vie voulue par un amour infini pour nous enrichir en ce monde et nous combler de bonheur pour l'éternité.

Oui, pour l'éternité, Dieu a choisi de rappeler à Lui son serviteur Mgr Marcel Agboton, dans sa 82<sup>e</sup> année, le 14 septembre dernier, jour de la célébration de la Croix Glorieuse de son Fils et au 68<sup>e</sup> anniversaire de création des diocèses de Cotonou et de Porto-Novo. Quel symbole dense et profond ! Nous savons bien que l'illustre disparu a eu à partager dans son corps et dans sa vie presbytérale et épiscopale, la souffrance de notre Seigneur Jésus-Christ. Sa mort en la fête de la Croix Glorieuse est l'assomption de son effort à porter quotidiennement sa croix à la suite du Christ. Sur la Croix, Dieu se penche vers l'homme. Il s'incline vers lui et, dans sa mort, il descend au plus

profond de ce que l'homme appelle son malheureux destin, surtout dans les moments difficiles et douloureux. La Croix est un toucher de l'Amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme. Elle nous donne la force de croire fermement que Dieu nous conduit à travers les vicissitudes de cette vie, comme il a conduit son Fils de la mort à la vie et comme autrefois il a conduit son peuple à travers le désert et la Mer Rouge.

La vie de l'homme n'est jamais un long fleuve tranquille. Mais il peut se faire que les flots deviennent tumultueux. Ballotés par les vents, saurions-nous dormir tranquille et apaisés dans le fond de la barque ou bien allons-nous être pris de paniques ? Telle est la réflexion qui me vient après la méditation de la première lecture tirée du livre de Néhémie puisque nous avons simplement choisi de méditer les textes proposés par la liturgie de ce jour, jeudi de la 26e semaine du temps ordinaire. Le prophète Néhémie nous rapporte la redécouverte du rouleau de la loi que le peuple d'Israël avait perdu voire oublié. Rentrés de captivité, les descendants, anciens captifs de Jérusalem, découvrent leur ville, Jérusalem, en ruine dans une double dimension : ruines matérielles d'une part, car les murailles et le temple sont démolis. Ruines spirituelles d'autre part, car les peuples résidant à Jérusalem sont idolâtres. La reconstruction matérielle de la ville ne peut se faire sans la reconstruction spirituelle du peuple de Dieu.

Ainsi, dans les péripéties ultérieures de la vie de Mgr Marcel Agboton, dans la souffrance morale qu'il a endurée, dans la nuit qu'il a traversée, Dieu est resté avec lui, présent et aimant. L'amour du Seigneur compense la vulnérabilité du disciple. Et Mgr Marcel Agboton l'a rendu à Dieu aussi, car il est resté fidèle et obéissant à l'Eglise jusqu'au bout. Il aimait beaucoup l'Eglise à laquelle il voue une obéissance sans faille. Il l'a démontré éloquemment les treize dernières années de sa vie. L'histoire de Dieu avec nous est une histoire de salut. Chaque chemin de l'homme est un chemin vers Dieu. Nous le croyons fermement : l'amour de Dieu et sa force créatrice ne s'épuisent pas là où la vie corporelle s'arrête. C'est cette foi qui nous rassemble autour des restes précieux de Mgr Marcel Agboton. C'est dans cette foi que nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'a été sa vie, le bien qu'il a fait, le bien que nous avons reçu de lui dans la miséricorde.

Oui, comment ne pas souligner qu'en ce jour des funéraires de Mgr Marcel Agboton, l'Eglise fait mémoire de sainte Faustine Kowalska. Cette religieuse polonaise a consacré toute sa vie à la Divine Miséricorde. Elle nous a exhortés à prier tous les jours le chapelet de la Divine Miséricorde en ces termes : *Père Éternel, je Vous offre le corps et le sang, l'âme et la divinité de Votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et ceux du monde entier.* L'amour de Dieu, c'est sa miséricorde, ce sont ses entrailles qui frémissent devant ceux qu'il aime. L'amour de Dieu et sa miséricorde sont victorieuses de sa justice : *Moi, je suis Dieu, et non pas homme,* déclare le Seigneur (Os 11, 9). Et c'est ce qui fonde notre dignité et nous rend si précieux. Oui, « Seigneur, tu nous aimes, non pas parce que nous sommes précieux à tes yeux. C'est parce que tu nous aimes que nous sommes si précieux ».

C'est de cet amour que Mgr Marcel Agboton a fait preuve. Il était très proche de ses prêtres à qui il offrait toujours sa disponibilité, son accueil et son écoute sans verser dans la complaisance. Dans le but de tirer vers la vertu et de guérir certains maux qui menaçaient les fondements de la vie sacerdotale, il n'hésitait pas à sanctionner. Il avait le souci de la formation des prêtres. Plusieurs générations sont passées entre les mains de ce grand formateur et éducateur. Conformément à l'Évangile de ce jour, il avait à cœur de *prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.* Tout en étant proche des sujets en formation, il savait aussi marquer la distance quand il le fallait pour inculquer la notion d'autorité.

Celui qui rencontre Mgr Marcel Agboton ne repart pas sans cette paix intérieure voulue par le Christ dans l'Évangile de ce jour. Il ne repart pas sans ce sentiment intérieur d'avoir été pris au sérieux, pris en compte pour s'en aller dans la paix. Mgr Marcel Agboton savait vous donner l'impression à tout le moins que vous êtes important. Il savait vous révéler à vous-même que vous êtes précieux. Cet amour individualisé et personnel se manifeste par l'appel de votre nom, ce qui vous confirme dans votre dignité. Comment pouvait-il donner autant d'amour s'il ne l'avait reçu lui-même et s'il n'avait été l'objet d'un regard particulier d'amour de Dieu ! On n'enseigne bien que ce que l'on a appris. On ne donne que ce que l'on a reçu. *Nemo dat quod non habet.*

En redisant ces paroles, non sans émotion en ce jour, je me souviens du Supérieur (plutôt que le terme Recteur aujourd'hui) du séminaire Notre Dame de Fatima que fut le père Marcel Agboton. Il tenait à nous donner lui-même les cours de religion. Il y avait une thématique sur la foi qu'il prisait. C'est ce qu'il appelait : « l'inconfort de la foi ». Il s'employait à nous laisser entendre que la foi pourrait nous entraîner dans des situations absurdes et incompréhensibles aux yeux des hommes que nous sommes, surtout des prêtres que nous étions appelés à devenir. C'est dans cet inconfort total qu'il faudrait apprendre à tenir bon, à relever la tête en ayant une totale confiance en Jésus-Christ. Nous écoutions sans comprendre ou sans entrer entièrement dans cette vision héroïque. Peut-être comprenons-nous aujourd'hui cette spiritualité à travers le témoignage de Mgr Marcel Agboton en déroulant le rouleau de sa vie.

Une autre expression qui était sienne pendant notre formation et qu'il avait empruntée à saint Augustin et à bien d'autres théologiens était ainsi formulée : « L'homme n'est grand qu'à genoux ». En nous enseignant que l'homme n'est si grand qu'à genoux devant Dieu, notre père supérieur d'alors nous précisait avec insistance qu'il ne s'agissait pas de genuflexion, mais des deux genoux à fléchir. C'est appuyé sur les deux genoux que nous grandissons dans la foi.

Toute cette spiritualité prenait sa source dans la célébration quotidienne de l'eucharistie. Mgr Marcel Agboton était un homme eucharistique qui, avec son cœur de prêtre, présentait toute personne à la Miséricorde de Dieu qui nous enlace et nous transcende. Homme de prière, c'est ainsi qu'il a rendu son ministère fécond, car il n'a pas cessé d'être relié à la source intarissable qu'est le Christ. Jusqu'à la fin Mgr Marcel Agboton a voulu célébrer l'Eucharistie, présence du Christ vivant.

L'heure est maintenant venue pour Mgr Marcel Agboton de rencontrer le Bon Pasteur qu'il a voulu suivre et imiter. C'est dans la foi que nous recommandons Mgr Marcel Agboton à la miséricorde du Seigneur qui n'a pas de fin. Nous remercions le Seigneur de nous avoir donné un serviteur qui a servi dans la joie, qui a œuvré pour que l'Église soit au service dans la société, et qui, jadis, nous a si souvent rassemblés dans cette même

Cathédrale autour de l'Eucharistie. Et maintenant du haut du ciel, qu'il intercède pour l'Eglise catholique au Bénin afin que le Seigneur envoie davantage d'ouvriers à sa moisson.

En célébrant cette eucharistie nous rendons grâce à Dieu pour tout ce que Mgr Marcel Agboton a semé, en cherchant à rendre le Christ et l'évangile présents, là où l'Esprit Saint l'avait envoyé pour annoncer la paix du Christ. Puisse-t-il entendre Jésus ressuscité l'accueillir en lui disant : *Bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître.* »

Et puisque sur le plan spirituel, avec sa devise épiscopale *Servus ancillae tuae*, Mgr Marcel Agboton était un grand dévot de la Vierge Marie, que Marie, Servante du Seigneur, Notre Dame de l'Immaculée Conception, Notre Dame du Mont Carmel de Kandi, Notre Dame des Miséricordes de Cotonou, Notre Dame de Maria-Tokpa, intercède pour lui afin que le Seigneur l'accueille dans son repos éternel. Qu'il entre dans la paix du Seigneur qu'il a proclamée à la suite des apôtres envoyés en mission. Qu'il en soit ainsi dès aujourd'hui et pour toujours. Amen.